

VERBATIM

Elizabeth Allakarialak Roberts

Mon nom est Elizabeth Allakariallak Roberts. Actuellement, j'habite à Iqaluit. Je suis née à Resolute Bay. Je suis une des descendantes de Johnny et Minnie Allakariallak qui auparavant s'appelaient Echalook et je viens de Resolute. J'y suis née et j'y ai grandi.

Question 1 : Combien de frères et sœurs avez-vous?

Nous étions sept filles et la huitième a été adoptée à Inukjuak avant ma naissance. Il y a eu quatre garçons; les deux plus jeunes sont morts nés. En fait un est mort né et l'autre a vécu quelques mois avant de mourir. Il était plus vieux que moi, les deux étaient plus vieux que moi. Deux garçons sont nés, mais le plus jeune est mort il n'y a pas longtemps, en 2008. Mon seul frère est en ville. Il vit à Iqaluit actuellement. Quand je pense que ma mère a survécu avec sept filles et deux garçons, quelle femme incroyable! Une femme très captivante.

Question 2 : Comment décririez-vous votre vie à Resolute Bay?

Comment était la vie à Resolute? Pour ma part, c'était comme si on ne savait pas ce qui se passait. Je ne savais pas qu'il se passait quelque chose. J'ai grandi en croyant que j'étais juste une enfant parmi d'autres, qui devait aller à l'école, aider ses frères, qui se faisait intimider par les autres enfants.... comme maintenant, ce sont des choses qui se font encore. Je croyais que c'était normal pour des enfants de voir des membres de sa famille se battre, et qu'il y ait de l'alcool. Et puis... il n'y avait pas vraiment d'endroit où aller. J'étais dans un endroit très isolé. Un endroit isolé où je ne savais pas du tout où aller. Excusez-moi...La plupart du temps, soit mes sœurs étaient là... Ou... Soit elles étaient là pour moi soit j'étais là pour elles. Parce que ... je devais aider ma mère qui s'occupait des autres gens là-bas.

Ma vie, c'était : « Où pourrais-je aller et comment vais-je y arriver ? » Je me suis rendu compte que je n'avais pratiquement pas de rapport avec mes sœurs aînées. Mes sœurs ont quitté la maison à différents moments pour aller vivre ailleurs. Donc en grandissant, je n'ai pas vraiment appris à les connaître. J'ai surtout grandi seule avec ma mère. Et notre père était presque toujours parti. Alors, je ne sais pas trop comment était mon père.

Un des moments joyeux dont je me souviens, c'est quand mes sœurs étaient là et qu'il y avait de la musique à la maison. Parce que Sarah, ma sœur aînée était musicienne, elle jouait du violon, mon cousin Mark Patsauq était guitariste, Georges était lui aussi guitariste. Alors, il y avait du divertissement à la maison, il y avait des moments pour s'amuser.

Alors durant ces moments joyeux, c'était agréable. Ma mère me demandait d'apprendre à danser et à danser la gigue. Alors dans ma jeunesse, j'ai appris à danser la gigue.

Cela m'a permis de rester vivante et forte, d'avoir appris à danser la gigue. Ma vie a eu un sens quand j'ai pu enfin me concentrer sur tout ce que ma mère m'avait demandé de faire et tout ce qu'elle m'avait inculqué sur la vie en général. Même si je n'ai pas aimé certaines choses parce qu'elle était très protectrice. Imaginez votre mère... ma mère ou imaginez ce que ferait n'importe quelle mère qui doit éduquer ses sept filles, leurs parcours différents et leurs vies à chacune, juste parce qu'elles sont nées dans une famille vivant dans un tout petit endroit isolé. Une mère solide! Elle me protégeait de tout. Par exemple, je ne pouvais pas avoir de petit copain, vous savez, avoir une relation avec quelqu'un. De toute façon, jusqu'à ce jour j'essaie de comprendre, parce que de toute façon, nous étions, pour la plupart, apparentés. Elle nous disait que nous étions parents avec la plupart d'entre eux. Nous n'étions donc que des amis.

Elle m'apprenait à survivre là-haut. Et elle ne me disait rien sur la réinstallation. Rien! Elle ne me disait rien du tout. Ça n'a jamais été porté à mon attention. Ce n'était pas un problème dont on parlait là-haut. Je pense que c'est quand j'ai eu 13 ans... c'est à ce moment que j'ai commencé à aller à l'école secondaire, ici à Iqaluit. Quelqu'un m'a demandé un jour : « Elizabeth, tu parles un dialecte du Nunavik. Comment se fait-il que tu parles un dialecte du Nunavik puisque tu as vécu là-haut, à Resolute? »

J'ai répondu : « Je ne sais pas ». Quand je suis retournée à Resolute, je le lui ai demandé : « Maman, d'où venons-nous exactement ? Parce que quelqu'un m'a demandé pourquoi je parle ce dialecte alors que nous vivons là-haut? » C'est à ce moment qu'elle a commencé à m'en parler.

Elle a dit : « Nous venons d'Inukjuak, au Nunavik ». Et elle a commencé à me raconter que nous avons beaucoup de parenté là-bas. Qu'est-ce que vous pouvez faire quand vous avez treize ans? Qu'est-ce que vous êtes censé dire? J'étais stupéfaite. Vous savez, toute cette intimidation, ma personnalité... Cela commençait à faire sens pour moi. J'ai pu mettre les morceaux du casse-tête ensemble quand elle a commencé à me raconter que nous ne venions pas d'ici et tout ça.

Question 3 : Comment décririez-vous les rapports entre les gens d'Inukjuak et de Pond Inlet?

Une première famille de Pond Inlet est arrivée en 1953, avant que nos parents arrivent. Et une autre famille est arrivée après nos parents, autour de 1958 ou 1959.

Quand j'étais jeune, elles étaient ensemble... il y avait toujours des gens d'un côté et de l'autre, mais ça ne me dérangeait pas vraiment parce que ma mère m'a toujours appris à être bien avec tout le monde. Les gens se disputaient... et quand l'alcool est arrivé, c'était encore pire parce qu'ils se disputaient... à propos de tout et de rien. Et, je ne comprenais pas à l'époque... jusqu'à ce que je demande à ma mère d'où nous venions. Et là, OK! Pourquoi est-ce que vous faites ça? Pour quelle raison est-ce que vous vous disputez? Pourquoi? C'est à ce moment-là que j'ai

commencé à travailler et que je suis devenue travailleuse sociale. Quand j'avais peut-être vingt ou vingt-et-un an.

Question 4 : Vous avez commencé à travailler comme travailleuse sociale à un très jeune âge.

Ma mère avait l'habitude de me dire : « Va voir les enfants. Va vérifier que ta sœur va bien ». Je dois remercier une personne qui m'a aidée à devenir travailleuse sociale. C'est une personne vraiment formidable : Katie Kremer. Elle a tant fait pour moi. Je suis vraiment reconnaissante qu'elle ait été là.

Elle était ma superviseuse. Elle m'a demandé si je voulais devenir une travailleuse sociale.

Question 5 : Quelles sont les conséquences de la réinstallation?

Comment est-ce possible d'envoyer des familles à Resolute? Je veux dire, comment est-ce possible de déplacer des familles dans un endroit aussi isolé que Resolute, où l'on ne trouve rien aux alentours.

Les conséquences ont été importantes pour moi et pour les autres générations. Les conséquences ont été énormes pour mon petit frère. Ils disent que... les hommes ont plus de chance d'avoir un arrêt cardiaque ou une quelconque attaque. Et mon frère est une victime parmi tant d'autres.

Question 6 : Est-ce que l'école était un endroit sécuritaire?

Pour moi, l'école c'était... "Ok, qu'est-ce qu'on est supposé apprendre?". C'était très ardu pour moi parce que... je ne devais pas parler Inuktitut et c'est peut-être pour ça que je me débrouille plutôt bien en anglais. C'est plus tard que l'on m'a dit que mon anglais était bon. « Ok, d'accord. J'imagine qu'il est bon. » Parce qu'à l'école, je me faisais punir parce que je parlais inuktitut. Et pourtant, c'était ma langue maternelle, la langue dans laquelle je communiquais avec ma mère, à la maison. Vous savez, j'avais 6 ans, je pense que j'avais 6 ou 7 ans quand j'ai enfin commencé l'école. Il n'y avait pas d'école comme telle au début... Ils enseignaient à mes sœurs aînées dans une petite école, qui était en fait un bâtiment recyclé en école.

Il y avait une femme originaire de Pond Inlet qui leur enseignait. Mais à mon époque, pendant les années 60 je crois, ils ont commencé à bâtir une école fédérale. C'était... Vous savez ça fait partie de la colère et de la frustration que j'ai développées envers les professeurs. Je détestais les professeurs, les infirmiers et les gens de la GRC.

Mais depuis que je suis à Iqaluit, j'ai commencé le processus de guérison et j'apprends à leur pardonner. Ce ne sont pas les mêmes personnes aujourd'hui qui sont de la GRC ou infirmiers et

tout ça. Ce ne sont pas eux qui étaient là-haut. C'était d'autres qui étaient à Resolute. J'apprends à leur pardonner.

Quand je vous ai dit que j'étais travailleuse sociale... et que j'ai réalisé que je pouvais en parler... J'avais tellement de colère. Je devais d'abord réorganiser ma vie. Cela m'a pris... En plus j'étais mère monoparentale et j'ai dû me débrouiller avec trois enfants. J'ai trouvé ça assez difficile... C'était dur... Il ne faut pas sauter d'étapes, il faut avancer pas à pas. Je pense que c'est à ce moment-là que j'ai vraiment commencé à me concentrer sur mon mode de vie et que j'ai compris que je devais me guérir. J'ai commencé à participer à des ateliers de guérison. Puis, j'ai été à des séances privées. Je profitais de toute l'aide disponible autour de moi. Je commençais à faire confiance aux gens en leur confiant ce que je ressentais, ce que j'avais vécu et toute la colère que je portais. Quand je l'ai fait, j'ai remarqué que j'étais capable de bien parler.

Je vous ai dit tout à l'heure que nous ne pouvions pas parler en inuktitut à l'école. Quand j'ai dit à ma mère que nous ne pouvions pas parler en inuktitut... J'ai donc perdu l'inuktitut, ma langue maternelle, ce qui s'est avéré vraiment mauvais pour moi parce que je ne savais pas comment j'allais faire, je me demandais : « comment vais-je pouvoir communiquer avec mes parents ou mes sœurs, frères ou toute autre personne au Nunavik ou ailleurs ». J'avais du mal à avoir une conversation. Jusqu'à ce que je trouve les cassettes audio de ma mère. Elle enregistrait sur cassette des messages qu'elle faisait parvenir à mon père qui était à l'hôpital la plupart du temps quand j'étais enfant. Et sur l'une des cassettes, il y avait moi qui parlais en inuktitut, quand j'étais très jeune. Alors, je me suis dit : « Oui je l'ai toujours ! »

Quand je suis devenue travailleuse sociale — vous ne pouvez pas être travailleur social dans votre propre communauté, car c'est très difficile, mais je l'ai fait. Je ne pouvais pas le laisser. Parce que j'avais un enfant... J'ai eu un enfant que je devais élever en même temps. Je pense qu'elle est née avant que je ne devienne travailleuse sociale. J'étais une mère monoparentale. Le père était un francophone de Kitchen en Ontario. Il était jeune lui aussi, alors j'imagine qu'il ne savait pas par où commencer et comment être un parent.

Nous avions du mal. Nous étions jeunes. Je ne savais vraiment pas quoi faire. Il y avait des problèmes d'alcool en plus et les gens buvaient. Il y avait un bar à l'époque. C'est pas mal tout ce que les gens faisaient là-haut. Ça me fait frissonner.

Question 7 : Avez-vous partagé votre histoire avec vos enfants?

J'ai mieux compris qui j'étais après avoir suivi un cours en communication média. Ça m'a permis une auto-analyse plus profonde, comprendre qui je suis et ce que je peux faire. Ensuite, ma fille m'a encouragée à commencer à écrire un journal, ce que j'ai fait. Ça m'a beaucoup aidé dans ma croissance personnelle, pour améliorer ma confiance en moi et dans ma compréhension des événements. Écrire mon histoire faisait partie de mon processus de guérison. Je me suis aussi rendue compte que l'écriture était mon moyen de communication avec mes enfants. Ça m'a beaucoup aidé. J'ai commencé à leur écrire, leur expliquant ce qui m'était arrivé, pourquoi ils

sont de trois pères différents et à quel point j'ai eu de la difficulté lorsque j'étais travailleuse sociale. Ce n'était pas amusant. Ce n'était pas amusant du tout. Je suis une de ces personnes qui ressent le besoin d'aider les autres. Ma façon d'aider les gens c'est de leur parler, les conseiller, les motiver. Leur faire comprendre que les choses peuvent s'arranger, qu'ils peuvent me parler s'ils le veulent. Je peux écouter.

Dernièrement, mon plus jeune m'a demandé à quel moment ses grands parents avaient été réinstallés Je me suis dit : « Ça y est, il va vouloir en savoir plus lui aussi. » C'est une bonne chose! Les autres ne me l'ont jamais demandé, mais mon plus jeune l'a fait et c'est une bonne chose. Ma mère ne me parlait pas de ces choses parce que si elle l'avait fait, nous qui étions déjà des « petits durs », nous aurions réagi avec violence... J'aurais été plus violente si j'avais su tout cela à l'époque. C'est peut-être pour ça qu'ils ne disaient rien aux jeunes, qu'ils ne parlaient pas de ce qui était arrivé, parce que s'ils l'avaient fait, il y aurait eu plus de violence là-haut. Ce n'est qu'à un moment propice que l'on peut dire à ses enfants ce que notre vie a été, ou de quelle façon les gens nous ont traités. Ou encore, ne pas leur dire vu que c'est le passé.

S'ils le demandent, s'ils sont solides et assez matures, alors vous pouvez partager vos histoires avec eux. Ils n'ont pas besoin de savoir. Ils le découvriront par eux-mêmes, plus tard. Ils me le demanderont... je peux leur parler lorsque j'en ai besoin. S'ils me le demandent, je leur dirai. En plus, c'est si émotif, douloureux,... si douloureux! Vraiment.

Je ne veux pas qu'ils sachent ce que j'ai vécu, mais en même temps, j'ai toujours voulu leur enseigner le meilleur de ce qu'ils peuvent avoir dans la vie en général, et toutes ces choses que ma mère m'a apprises à devenir et à être dans la vie en général. Je devais continuer malgré la souffrance, il fallait endurer. Mais c'était douloureux... Cette souffrance... Plus j'en parle, mieux ce sera pour ma santé. Parce que cela peut aussi avoir un impact sur votre santé. Je ne veux pas avoir... vous savez, je suis très chanceuse d'avoir une bonne santé.

Il y tout ce que nos parents ont vécu, mais il y a aussi les conséquences sur notre mode de vie en général. C'est bien d'être ici, de vivre ici, mais je ne veux pas vraiment vivre ici. Je veux vivre là où ont grandi mes parents.

N'importe où dans la région de l'Ungava. C'est magnifique! Quand j'ai enfin vu cette région et toutes ces baies... WOW! Et vous avez relocalisé mes parents à Resolute, un endroit complètement isolé et rocheux! À quoi pensiez-vous? Quelqu'un a-t-il pris la peine de réfléchir à la chose? Comment peut-on prendre des familles du sud pour les faire vivre dans le nord? Quel grave manque de considération! Mais je suis contente qu'ils se soient excusés.

J'aurais aimé que ma mère puisse les entendre elle aussi. Mais je pense qu'elle les a reçues , mes parents...

Mes deux soeurs Rynee Audla et Dora Padluk et notre beau-frère Simionie Amagoalik, ils devraient être récompensés. Ils devraient recevoir une médaille pour avoir pris soin des gens là-bas. Ils ont travaillé si fort pour construire des igloos, des abris, essayer d'assembler des barils

comme protections. Toutes ces histoires que ces deux filles ont vécues... Elles ont dû être très fortes. Elles étaient comme des garçons... parce que notre père avait sept filles, n'est-ce pas? Il n'avait qu'un seul fils pour l'aider lors de la chasse. Alors, toutes les filles ont dû apprendre en détail toutes les techniques de chasse. Il m'emmenait avec lui lorsqu'il partait poser des pièges, parce que sinon il n'avait personne pour l'accompagner. J'avais donc l'habitude de l'accompagner lorsqu'il partait trapper le renard.

J'ai appris comment il les tuait sans trop faire les souffrir. Mes sœurs et moi avons ainsi appris quel était leur quotidien. Ils devaient être soulagés : « Enfin, qu'est-ce qui leur a pris si longtemps? » J'aurais aimé pouvoir partir, être assez forte pour aller ailleurs. Peut-être qu'elles auraient eu le courage de partir pour être plus heureuses comme la plupart des gens au sud. Ne plus vivre dans la peur... Elles l'auraient fait. Je pense qu'elles auraient été heureuses de faire d'autres choses. Quand elles ont enfin pu le faire, nous avons pu en parler, nous avons pu échanger. Nous étions enfin proches comme des sœurs doivent l'être. C'est à Salluit, en septembre 2009 que nous avons enfin été toutes réunies; les six sœurs pour la première fois dans un même endroit, sous un même toit !

C'était comme... c'était super! Moi, la plus jeune et Lizzie Amagoalik, l'ainée aujourd'hui. Nous n'étions pas amies, nous étions comme... Un mur nous séparait, nous avions des problèmes. Toutes les deux, nous avions des problèmes. Les autres filles ne se disputaient pas avec ma sœur ainée. Moi, je lui tenais tête. J'avais du caractère! Nous explosions, toutes les deux. C'était comme jeter de l'huile sur le feu. C'était la mère de ma meilleure amie. Sa fille unique s'appelait Eva. J'ai grandi avec elle et j'étais fâchée contre sa mère – ma sœur – parce qu'elle ne s'en occupait pas. Alors je lui ai dit. Elle a défendu son point de vue, et moi, le mien. C'est pour ça que je pense que ma mère insistait pour que nous soyons en sécurité. Elle avait besoin que nous soyons toutes en sécurité et concentrées sur ce que la vie nous amenait comme défis là-haut. Si vos sœurs...si mes sœurs et moi avons passé notre temps à s'en prendre l'une à l'autre ou à dire ce que nous pensions vraiment, nous nous serions disputées sans arrêt. C'est ce que ma mère ne voulait pas que nous fassions. Nous étions en sécurité.

Maintenant ça va très bien. Nous sommes meilleures amies. Nous sommes devenues meilleures amies. De très bonnes amies. Une fois, j'ai dû quitter la maison lors d'une dispute. C'était au moment où mon autre sœur Marie était là aussi, quand nous étions toutes à la maison en même temps. Tout le monde partait. Quand quelqu'un quitte Resolute, c'est pour un certain temps parce qu'avant, il n'y avait pas beaucoup d'avions qui faisaient le trajet.

Nous avons donc perdu contact, cette connexion entre sœurs, ce type de relation, nous ne l'avons jamais eu. Donc, lorsque nous avons eu cette... ces retrouvailles avec mes sœurs, c'était super. Ça a beaucoup aidé.

Rynee a toujours été là avec moi. Rynee et moi étions proches parce que, nous vivions la même situation... notre mère nous protégeait beaucoup toutes les deux. Elle avait failli être adoptée... Elle était contente d'aller là-haut...à Resolute, un nouvel endroit, parce qu'elle ne voulait pas

rester dans la région où habitaient ses parents adoptifs. Pour elle c'était bien. Elle était toujours avec maman. Elle m'a élevé. Elle et Dora m'ont élevé... Ce sont mes deux autres mères.

Question 8 : Que pensez-vous des monuments et du processus de guérison?

Je suis là. Vous êtes là. Ça aide. Vraiment! Ça aide la nouvelle génération. Je suis si contente que ça aide les jeunes. J'espère seulement, comme ma mère... Ma mère nous a toujours appris à rester prudent, à éviter la drogue et l'alcool, à garder un style de vie sain. À rester proche de sa famille. À prendre soin de ses enfants. En tant que mère monoparentale ça a été très difficile pour moi de le faire, mais quand je me suis mariée, ça m'a aidé à élever mes enfants.

Il a su leur montrer tant de choses. Mon père était pasteur. La bible et la religion ont eu une place importante, cela nous a aidé à façonner notre mode de vie. Cela nous a aidé à continuer.

Je suis capable de me tenir debout et de me défendre. Je peux dire que j'ai des droits constitutionnels. J'en ai. Mais je ne le savais pas parce que ça n'a jamais été mentionné à mes parents. Mes parents disaient : « Tu as des droits, les gens ne peuvent pas te faire ça. » Alors, ils nous protégeaient. Ces lois étaient déjà écrites... Elles étaient déjà là, c'étaient des lois. Nous avons des lois nous aussi, mais elles n'étaient tout simplement pas écrites... Pour montrer à la société et aux gens de là-bas que j'avais des droits constitutionnels. Vous ne pouvez pas manigancer ainsi et m'utiliser comme votre marionnette. Non. Je suis un être humain moi aussi.

En fait, j'imagine que le but de tout ça était d'apprendre à nous défendre. J'ai l'impression que c'est ça la vie. Et j'espère que mes enfants et mes petits-enfants seront en mesure de comprendre que la vie sera dure. Peut importe votre chemin, vous aurez à le suivre. Il y a des gens pour vous aider. Vous en ressortirez vivant. Ne soyez pas grossier. Apprenez à vous excuser. Apprenez à être gentil avec les gens. Vivez votre vie. Faites ce dont vous avez envie. Profitez au maximum de ce que la vie vous offre. Ne laissez pas les gens seuls, abandonnés. Ne restez pas là à regarder les gens qui sont malheureux. Aidez-les. Faites quelque chose.

Question 9 : Que s'est-il passé lors de la semaine d'ateliers de guérison à Inukjuak?

Cela a été très difficile pour moi à l'époque, de voir ma sœur Sarah Amagoalik, Jaypedee, Lizzie, Mark Patsauq. J'ai vu à quel point ils ont essayé d'aider les gens du nord, pour tenter de recevoir une aide quelconque du gouvernement. Je les ai vus et j'ai compris qu'ils avaient besoin de mon aide. Je devais faire quelque chose alors je les ai aidés du mieux que j'ai pu. Et depuis, je tente de faire comprendre aux gens de Resolute ou de Pond Inlet ou d'Inukjuak, j'essaie de leur dire... qu'ils n'ont pas à être là s'ils ne le veulent pas. Ils n'ont pas à lutter sans arrêt. Je sais que les problèmes sont toujours présents à Resolute. C'est dur de vivre à cet endroit. C'est très isolé. Ils ont besoin de gens là-bas, de gens à qui parler sans quoi vous pourriez devenir fou. J'ai failli devenir folle là-bas! C'est plein de ressentiment! Vers qui vous tournez-vous quand vous avez besoin de quelqu'un à qui parler? Vous voulez que je sois

travailleuse sociale? Si vous voulez que je sois travailleuse sociale, alors trouvez-moi un moyen de transport, une façon de me déplacer. C'est difficile parce que les gens vous attaquent. Certains deviennent amers. Parfois on ne s'y sent pas en sécurité.

Il y a des gens qui ont besoin d'apprendre à s'entraider. Guérir c'est bon, c'est vrai. Mais il y a des gens qui sont contre ce processus. Il y aura toujours des gens qui seront pour et d'autres contre. C'est comme ça que ça fonctionne là-haut.

Il y a des gens qui sont simplement contre. « Vous devez continuer avec votre vie », c'est l'attitude qu'ils ont. L'ancienne génération. Ils apprennent... Ils savent qu'ils vont y arriver. Qu'on peut guérir n'importe où! Ils l'ont déjà fait. Ils ont des façons différentes, des méthodes différentes de le faire.

En partie, grandir à Resolute était difficile, très déprimant, très isolé. J'y ai survécu. Je suis tellement heureuse de là où je suis rendu aujourd'hui. J'aime encore découvrir et j'aimerais commencer à faire quelque chose... comme écrire un livre ou quelque chose comme cela. Faire quelque chose, faire une différence. Aider à résoudre des problèmes, apprendre à faire cela. Apprendre à aider d'autres personnes. Profiter de ma vie avec quelqu'un. C'était lourd pour mes parents je suppose, ainsi que pour mes frères et sœurs.

Question 10 : Avez-vous des conseils pour les jeunes?

Si quelqu'un vous demande d'aider les autres, faites-le. Vous aurez peut-être peur, vous aurez peut-être de la difficulté. Et je dis à ces jeunes, je leur dis : "vous savez, quand j'avais douze ou treize ans je me disais que beaucoup de choses pouvaient arriver". Il y avait beaucoup de choses qui se tramaient dans ma tête. J'avais tellement peur. Je me demandais ce qui se passait. Est-ce qu'ils avaient des relations ? Est-ce ainsi que ça fonctionne? Il faut prendre son temps. Il faut prendre soin de soi. Si vous avez une mère, des parents ou quelqu'un dans votre maison, aidez-les, prenez soin d'eux. Si vous avez des questions, posez-les et parlez-en. Exprimez vous, ne gardez rien qui pourrait vous faire du mal. Parlez de ce que vous vivez. Parlez de ce qui est arrivé à Resolute. Parlez de ce qui est arrivé à Iqaluit ou à Pond Inlet ou n'importe où dans la communauté. Parlez-en! Ne gardez rien pour vous. Faites quelque chose de positif.

Il y aura des hauts et des bas. Ça arrive. Ne soyez pas en colère les uns avec les autres. Si vous l'êtes, essayez d'y faire face en écrivant dans un journal, en écrivant comment vous vous sentez au sujet de votre frère, comment vous vous sentez au sujet de votre sœur. Faites en sorte que vous vous sentiez en sécurité dans votre environnement familial, dans votre foyer. Ne vous défoulez pas sur les gens. Ne vous défoulez pas sur vos amis, votre petite amie, petit ami ou votre conjoint ou conjointe. Ne vous défoulez sur personne. La vie, c'est très dur. Vous ne pouvez faire en ce monde que ce qui vous est donné de faire. Évitez la drogue. Évitez l'alcool. Éloignez-vous de ces choses malsaines. Même si vous voyez des gens le faire ou leurs enfants le faire, laissez-les faire. Allez dormir. Demain ça ira mieux!

